

La Bellone / Festival Vitamines B\*

**dramaturgie(s)  
dé-  
anti-coloniale(s)  
post-**

**Castélie Yalombo Lilonge  
+ Antoine Dupuy Larbre**



## Cadre de confiance de la Bellone

Ce séminaire est un espace de rencontre, de réflexion et d'apprentissage mutuel autour de la dramaturgie.

Les personnes présentes viennent d'horizons différents et cumulent souvent plusieurs casquettes : professionnelles, académiques, personnelles, artistiques et d'autres encore.

Soyons conscient.e.s ensemble de cette diversité de sensibilités et de savoirs, chacun.e est co-responsable du bon déroulement de cette semaine.

Tout au long de laquelle nous invitons chacun et chacune à vous mettre à l'écoute active.

Ainsi, nous voudrions vous rappeler quelques points d'attention :

- Nous évoluons ici ensemble dans un cadre d'apprentissage collectif, il s'agit donc de se mettre ensemble dans une posture de grande ouverture, en laissant le jugement ailleurs, pour faire avancer un questionnement enrichissant. Chaque participant.e est invité.e à parler en son nom en employant le « je » et en évitant d'utiliser des formulations toutes faites.
- Passons du registre de l'argument « ma pensée sur le sujet est construite, j'exprime un argument, je défends un point de vue immuable » à celui du ressenti et du questionnement « j'exprime ce que je ressens sur le sujet, les émotions qui me traversent ; j'exprime ce que j'ai vécu par-rapport au sujet, ou ce que j'ai entendu » sans jugement, et, ou bien, « j'adresse des questions et des doutes ».
- Nous pouvons avoir des idées, des points de vue, de positions divergentes : écoutons-nous les un.e.s les autres avec attention et un esprit d'ouverture et bienveillance. Exprimons-nous seulement lorsque c'est à notre tour de parler. Prenons en compte les spécificités des personnes qui nous entourent et prenons soin de ne pas heurter les autres avec nos mots ou nos actes.
- Restons attentifs et attentives à la distribution du temps de parole. Nous n'avons pas forcément toujours quelque chose à dire, en ce cas, le silence est utile : nous avons toujours la possibilité de passer notre tour et de ne rien dire. Assumons la responsabilité de notre parole et de notre silence.

- Chacun.e est en responsabilité de ce qu'il souhaite partager, faire, ne pas faire, de ce qui ellui arrive. Si quelqu'un.e exprime un besoin, un malaise ou une demande : prenons-le en compte collectivement. Formulons des demandes concrètes et négociables.

- Si par ailleurs vous avez un besoin, un malaise ou une demande à exprimer mais que vous ne souhaitez pas vous prononcer publiquement ici, n'hésitez pas à vous adresser à Florent, vous n'avez qu'à le demander à l'accueil.

- Si vous sentez le besoin de quitter la salle, écoutez-vous. L'espace calme prévu à cet effet se situe au dernier étage de la maison historique.

Et pour terminer : chacune est responsable de respecter son engagement de présence tout au long de la semaine, chaque jour jusqu'à vendredi.

D'avance, merci à touxtes pour votre collaboration.

**Le premier outil nous donne un cadre de travail à l'intérieur duquel nous pouvons naviguer. Au sein même de ce dernier, il est possible d'ajouter des balises pour répondre aux besoins du contexte.**

## **Balises éthiques de Castélie + Antoine**

1. On agit avec **respect et responsabilité** (l'accountability vient avec le pouvoir et l'autorité)

2. **“Le conflit n'est pas une agression”**. On est attentif-ve-s aux différences entre la violence, l'agression, l'agressivité, le conflit, ...

### **3. De l'interpersonnel, au transpersonnel, au politique**

Il est normal que des expériences soient ressenties, vécues et partagées par plusieurs personnes en fonction de leurs héritages et de leurs charges. Par exemple, il est normal de ressentir un sentiment d'oppression face à certains sujets, ce même sentiment ne sera pas le bienvenu associé à des théories telles que le Grand Remplacement ou le racisme anti-blanc.

### **4. Honnêteté et parole située**

Avoir le verbe clair lors d'une prise de parole. Quelque chose qui n'est pas nommé se joue-t-il ? Prendre le temps de la réflexion pour articuler sa sensation, reconnaître son ignorance, s'engager au travail, ... cela fait partie de l'apprentissage. Ne pas hésiter à formuler un “je ne sais pas” pour se soulager, ce n'est pas une culpabilisation et cela permet d'articuler une motivation à sortir de son ignorance.

### **5. Travail émotionnel bienvenu**

Le travail décolonial/antiraciste n'est pas exempt d'un travail émotionnel et introspectif en parallèle du travail artistique et académique. Il se distribue et se répartit au sein d'un groupe rarement équitablement; que chacun•e soit responsable de son propre travail émotionnel et en respect de celui des autres.

Petite attention supplémentaire, ne pas hésiter à demander aux autres si les personnes sont disponibles pour en discuter. Par exemple, il est à différencier un danger imminent, personnel ou pas, ou encore être affecté•e vs. être attaqué•e.

### **6. S'asseoir avec nos “Ugly Feelings”**

On peut être amené•es à digérer des émotions connotées négativement (dissonance, culpabilité, illégitimité, irritation, peur, anxiété, paranoïa, jalousie, désaccord, charges mentales et raciales...) et qui ne sont pas cathartiques, dans le sens où elles ne poussent pas à une émancipation. Juger ses émotions n'est pas nécessairement bénéfique, elles peuvent être symptomatiques des dynamiques de pouvoir, de frictions et des conflits qui nous englobent. Soyez indulgent•es avec vous-mêmes.

### **7. Faire des pauses**

Un espace calme sera toujours mis à disposition. Une pause peut être demandée et/ou prise à n'importe quel moment. Nous sommes autonomes de notre propre cheminement.

## Introduction à la recherche

Le projet de recherche sur les “dramaturgie-s post-dé·anti-coloniale-s” est mené en tandem avec Castélie Yalombo Lilonge et Antoine Dupuy Larbre. Ce séminaire est le premier d'une recherche autour de discussions sur la dramaturgie comme outil de levier pour observer la dramaturgie et grâce aux compétences qui l'entourent identifier au sein de ces pratiques des résidus coloniaux et faire rupture avec ces dernières.

“La décolonisation est toujours un phénomène violent”, écrivait Frantz Fanon dans les premières lignes des Damnés de la Terre. Alors, comment faire violence à ou avec la dramaturgie ? À quel point, jusqu'où et comment pousser les différents concepts ? On trouve des moyens d'aborder des sujets, de pousser une vision et d'amplifier une parole. Il y a une certaine influence. On s'interroge sur l'utilisation de la dramaturgie couplée aux pratiques antiracistes ou décoloniales comme outil d'investissement d'espaces, d'institutions, ...

On cherche à nommer nos biais racistes, nos biais suprémacistes, le regard blanc, les collaborations interraciales et les enjeux de pouvoir pour poser des questions artistiques. C'est une manière détournée d'investir la dramaturgie parce que ça la déplace, mais il y a dans ce déplacement des réflexions et des outils qui nomment les choses et créent de nouveaux espaces d'échanges et de dialogues utiles à la résistance sur des questions artistiques, politiques, ou encore structurelles.

Les enjeux sont à la fois de se politiser, de rassembler le temps de quelques jours des personnes qui se posent de questions et de faire du lien. On arrive dans un travail qui existe depuis le début des colonies. Le champ d'actions est vaste et un état des lieux des pouvoirs est donc nécessaire au sein de nos pratiques pour comprendre comment produire et rendre accessible une dramaturgie décoloniale.

## Notes sur les modalités de recherche

Le séminaire est organisé en différents temps et espaces de réflexion sur base de la pratique de pluri-non-mixité comme espaces d'empowerment. Les participant•es ont été durant les quatre jours séparé•es puis réuni•es sur base de leurs assignations raciales. Nous soutenons que rendre temporairement visible et tangible les lignes de démarcations, de distinctions, - qui creusent, qui séparent, qui participent de nos positionnements dans le tissu social-, dans une double portée, càd, individuelle (en tant qu'individu, que personne) et collective (en tant que groupe).

*Quels sont les buts visés au niveau individuel ? Et au niveau collectif ?*

La mixité choisie peut-elle être outil pertinent pour :

→favorise un travail de conscientisation, en mettant au premier plan, une architecture sociale qui est habituellement au second plan.

→favorise une sortie de l'isolement, permet de sortir d'une reponsabilité individuelle pour tendre vers une responsabilité collective, (escalier vers l'autonomie individuelle/ politique) par la résonance, et le reflet d'autre-semblable à mon expérience personnelle.

→valorise des prises paroles situées, des perspectives du et sur le réel / la réalité, des modes de raconter, de refléter le réel qui appartiennent à cette position, à cette posture,

- raconter le monde depuis ses marges
- depuis le hors cadre - depuis le hors champs EN QUOI ?

→facilite la réflexion sur le comment agir en étant responsable, (capacité à répondre) (capacité à accepter / refuser l'héritage), mes actions continuent-elles l'oeuvre de ceux qui m'ont précédé. ( mixité choisie blanche ?) EN QUOI ?

→La responsabilité, EN QUOI ? Le non-choix, le non-positionnement sont des positions. quelle stratégie la neutralité va - t elle valoriser ? neutre sur quoi, puisqu'il y a tjs une multiplicité de paramètres qui agissent en même temps ?

## **Feedback sur ce dispositif**

Comment faire groupe ? Existe-t-il un “nous” et un “eux” ? Sont-ils des entités opposées ou complémentaires ?

Le dispositif n'est pas une demande du groupe, nous avons eu de nombreuses discussions sur ce qu'il était possible de créer ensemble en fonction de notre groupe et comment interagir et faire circuler cette production.

Il a été exprimé des craintes de manquer les informations de l'autre groupe, ce qui rendait plus difficile les approches de transparence et d'opacité lors des réunions et des mises en commun.

Pourquoi on fait cohésion si on se sépare ? Est-ce que l'organisation des discussions et des rencontres sont propices à ces séparations et réunions ?

Ne renforce-t-elle pas “le repli identitaire” ? Comment “le repli identitaire” limite la pensée et l'action ? Le repli identitaire blanc est-il plus dangereux que le repli identitaire noir ? Fait-il sens de se constituer en groupe sur une assignation, ici à la race ?

# Exercice

## Présentations en tour de table

Qui suis-je ? Avec quel bagage j'arrive dans ce séminaire ? Les présentations en tour de groupe peuvent être un moment qui révèlent bien plus d'informations que ce que l'on pourrait en donner sur soi et relèvent ainsi d'un véritable exercice de prise de parole.

Nous avons observé que nombre d'entre nous sent une injonction à la biographie ce qui peut recréer une certaine vulnérabilité dans la prise de parole, d'héritages familiaux/sociaux qui présument une histoire, une culture, une souffrance, ... Le langage influence la manière dont on se présente au monde et par conséquent, la manière dont le monde nous perçoit.

Durant le séminaire, nous nous sommes présenté•es quand nous étions encore un seul et même groupe. Lorsque nous avons été séparés pour la première fois, nous avons été invité•es à prendre 5min pour soi et d'écrire ou conscientiser notre présentation?

Qu'est-ce que j'ai mis en avant ? À qui je m'adresse ? Comment je me raconte ? Comment on se présente ? Qui se présente ? Comment présenter l'autre ?

La réception de la présentation est une question récurrente car on s'insère dans la parole de quelqu'un mais avec quelle légitimité ? Cette question est une question fructueuse parce qu'elle met en avant des enjeux de charges raciales et de relations interpersonnelles.

Le lendemain nous avons eu l'opportunité de nous représenter au groupe avec une plus grande conscience de ce que cet exercice pouvait impliquer.

# Exercice

## La chaise longue

La chaise longue est un exercice qui se fait par deux au calme dans un endroit confortable: une personne écoute activement ce qui est dit et ce qui n'est pas dit sans contact visuel forcé pendant que l'autre personne tente pendant 20min de définir avec ses mots ce qu'est la dramaturgie décoloniale et à quoi elle pourrait ressembler. Le but de l'exercice n'est pas d'échanger ou d'interrompre, mais bien de réfléchir à haute voix à sa propre pensée. Une fois que les 20min sont écoulées, les groupes changent ainsi que la position. Il s'agira de prendre note à la fin de l'exercice de ce qu'on a retenu. On peut également prendre des post it pour clarifier sa pensée, rassembler les groupes, réfléchir à ce que l'on pourrait donner/adresser à l'autre groupe sous forme d'offrandes.

## Notes sur les offrandes

L'échange des offrandes n'a pas eu lieu à l'issue des quatre jours du séminaire, c'est pourquoi elles ne sont pas présentes dans cette trace. Il s'agissait dans un premier temps de mettre en commun sur des post-it ce qui s'est traversé lors de l'exercice de la chaise longue et de trouver ensuite un moyen de le communiquer à l'autre groupe.

À la fin de la chaise longue, nous avons cherché à effectuer un tri des questions qui se posait et de trouver une méthode pour penser ensemble.

Comment retrier les questions qui se posent ? Comment penser ensemble ?

Ce processus a été redéfini tout au long des discussions pour ne pas admettre qu'il n'y a qu'un mode de penser et d'agir.

La question de la transmission et de la trace est importante et s'est posée plusieurs fois à nous car la dramaturgie décoloniale peut être orale, écrite, archive, ... L'oubli, les pertes, les récupérations sont dangereuses, c'est pourquoi nous avons tâtonner à agencer les différents chemins que nous pouvions emprunter pour procéder à l'offrande.

Le choix de raconter ou de taire impose déjà un rapport de force, de pouvoir ou domination. Les deux groupes se sont demandé si leur offrande était transmissible ou audible ? Est-ce que l'autre groupe a besoin et/ou envie de recevoir l'offrande ? Quelle était l'intention derrière le geste avant de le poser ? Cet exercice a aussi remis en question les différentes modalités du/des groupe(s).

Le terme d'offrande a soulevé de nombreux enjeux dont nous avons débattu lorsque le groupe était réuni. Les envies étaient différentes entre envie d'écouter, celle de se lancer spontanément, l'autre de trouver un terrain d'entente, nous n'avons pas trouvé de méthodologie qui pouvait toutes nous satisfaire.

Il a aussi été mis en évidence que l'offrande était une proposition de Castélie et d'Antoine et que cette notion ne résonnait pas chez nous toutes de la même façon. Sur base de cette réflexion, quelle importance donner à l'offrande ? Comment l'amplifier ? Comment faire force ensemble ? Nous avons aussi pris un temps pour comprendre ce que l'offrande évoquait dans notre imaginaire.

## Offrande:

- Gratuit, cadeau qui peut prendre n'importe quelle forme sans notion de compte-rendu ou d'obligation
- Connotation Négative, à qui on l'adresse, laisser à chacun.e l'espace de prendre/accepter/refuser l'offrande (+1 invitation, autel ), sacré/comment faire évoluer ces objets? Qu'est-ce qu'un nous peut donner à un vous ? Est-ce que le nous et le vous existent et si oui, comment ?
- Offrandes opacifiés: mode spécifique de communication entre deux parties, quel est le message, quoi partager, préserver, omettre (qui doit décider), se sentir prêt à tout offrir, est-ce que l'offrande est un produit fini ?

# Exercice

## Méthode pop corn

Comme alternative, nous avons nommé et repérer nos propres outils et ceux des autres pendant les discussions sur les offrandes. Des feuilles A3 étaient accrochées au mur et nous y avons collé spontanément les outils à l'aide de post-it. Les outils servent à mettre en place des actions, vous les trouverez dans les pages suivantes. →

**On ne détruit pas la maison du maître avec ses outils**  
—Adage congolais

# Malette à outils dramaturgiques

Devenir acteur·ice politique/Inspirer des décideuses politiques • Trouver des points communs • Préciser des buts politiques communs ? Sont-ils en accord avec mes valeurs et objectifs perso ? • Construire une idéologie • Échanger la lumière sur l'image/Contraster • Assombrir ce que l'on veut assombrir et redonner de la lumière là où on le souhaite • Cartographier différemment • Faire émerger des noms/Mobiliser l'histoire des luttes • On ne réécrit pas l'histoire, on superpose des récits, les mettre face à face, dos à dos, ouvrir des champs • Poser les limites de l'objet artistique • Déconstruire le regard à travers l'objet artistique • Gratter les couches • Proposer des contre-récits • Comment rester dans les marges • Parler avec des artistes qui ont la même démarche • Cultiver des communautés de soutien vis à vis de la dissonance • Consciemment entrer en dissonance • Caisses solidaires/ coopérations de production • Stratégies de détournement: créer une ruse ensemble, une fiction de projet pour aller chercher l'argent • Mettre de l'énergie dans le cadre et pas dans le produit • Méthodologies pour survivre ensemble • Tactiques de troc, d'entraide sans contre-partie institutionnelle ou financière • Soigner les groupes • Trouver son point d'ancrage • Travailler avec notre réseau vs. Questionner ces liens et essayer de répondre aux besoins du projet • Le pouvoir/l'autorité: faire avec ou faire sans ? • Subvertir l'institution • Demander réparation aux institutions dans lesquelles on évolue • Formuler des demandes aux institutions qui nous accueillent • Rendre sensible les publics aux questions décoloniales • Refuser/partir/ne pas livrer de résultats ? Ne pas documenter ? • Qui dirige les lieux ? Faut-il enlever le poste unique de directeurice ? • Réinventer la machine culturelle • Le problème du crowdfunding: Économie de l'indépendance • Coopératives artistiques et pouvoir de décision • Comment concrétiser l'accès à l'autonomie • Faire en se posant des questions • Échouer: essai-erreur • Ne pas toujours attendre la réflexion parfaite avant d'agir • Comment sortir de la réflexion pour rentrer dans l'action • Provoquer l'action • Comment transformer des espaces imaginaires et conceptuels en espace d'action • Faire en se posant des questions • Thinking by doing • Telling-explaining-justifying • Quelles sont nos ambitions ? • Nommer les ambitions • Concrétiser les ambitions • Partager ses ambitions personnelles avec le groupe • Le futur c'est maintenant ! • Prioriser les actions, les multiplier, déléguer, ... • La lutte, ce sont les prochaines 60h • Laisser venir ? Ou provoquer ? • Mettre notre temps à profit d'une lutte • Ne pas faire dans l'urgence • Qui est légitime ? • Identifier son intranquillité • La légitimité est à construire • La légitimité se construit dans l'expérience, l'action, le vécu, les ajustements, ...

# Exercice

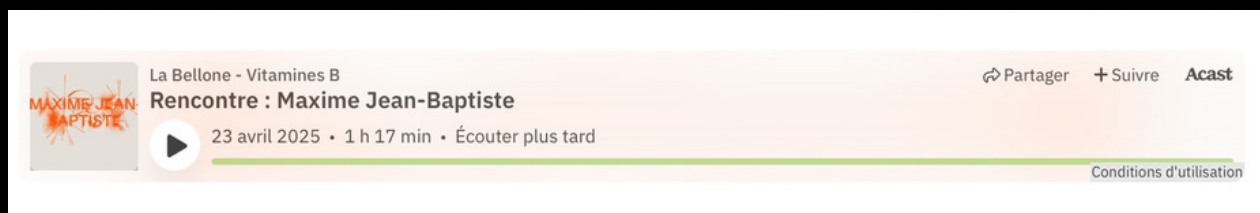
## Les questions brûlantes x Rencontre avec Maxime Jean-Baptiste

À la suite de l'intervention du cinéaste Maxime Jean-Baptiste, l'exercice consiste à poser des questions dite "brûlantes" qu'a posé la conférence à notre invité en raisonnement, en tension, en mouvement, ou par rapport à cette dernière. Qu'est-ce qui brûle ? Comment comprendre ce feu ?

Comment rendre visible les spectres de colonialité qui hantent les savoir-faires et les gestes de nos productions culturelles ? Comment donner voix à ses fantômes et qu'ont-elles à nous apprendre de nos pratiques ?

Deux questions auxquelles Maxime Jean-Baptiste propose ses réponses. La conférence est archivée et accessible via ce lien:

<https://www.bellone.be/F/event-audio.asp?event=7918>



The screenshot shows an audio player interface. On the left, there is a small square image with the text "MAXIME JEAN-BAPTISTE" in orange and black. To the right of the image, the text reads "La Bellone - Vitamines B" and "Rencontre : Maxime Jean-Baptiste". Below this, there is a play button icon, the date "23 avril 2025", the duration "1 h 17 min", and the text "Écouter plus tard". On the right side of the player, there are three icons: a share icon labeled "Partager", a plus sign labeled "Suivre", and the "Acast" logo. At the bottom right, there is a link for "Conditions d'utilisation".

Ce que j'ai retenu des mots de Maxime, c'est que l'industrie du cinéma est une machine bien rouée et que pour y voir du changement, il faut la ré-in-ven-ter! Tant dans les moyens de production, que dans les récits, il faut habiter la dramaturgie étape par étape. C'est un mouvement radical qui demande des moyens, de sortir des parcours classiques et des institutions, mais qui permet là où c'est possible de déjouer certains mécanismes. Il nous partage sa manière d'habiter les lieux et de garder une forme d'autonomie et d'indépendance essentielles pour défendre ses valeurs.

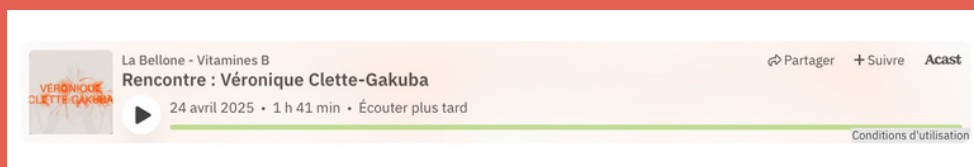
## Rencontre avec Véronique Clette-Gakuba

La seconde intervenante de ce séminaire est la sociologue Véronique Clette-Gakuba. Elle a exposé trois concepts qu'elle a étudié dans sa thèse, "Epreuves de colonialité dans l'art et la culture. Faire exister un monde noir à Bruxelles": .

la colonialité du pouvoir, le regard blanc, et la domestication. Elle les nomme mécanismes de l'empêchement permanent des expressions et des subjectivités noires.

Manifester, se politiser, interpeller les responsables, se rassembler, communiquer les revendications, connaître les histoires, choisir des citations, s'inspirer des stratégies, autant d'outils que j'ai pu repérer dans son discours et qui restent dans ma mémoire. Lors de son introduction, elle dira qu'elle n'a pas de grandes attentes par rapport au secteur culturel et que l'art est pour elle davantage un médium de subjectivation. Ses mots ont énormément raisonné en moi et je dois avouer que je n'ai pas pris de note et j'ai pris le temps de l'écouter.

Si ces sujets vous intéressent, sa conférence est également disponible en version audio dans le lien ci-dessous: <https://www.bellone.be/F/event-audio.asp?event=7918>



Véronique Clette-Gakuba a ensuite passé 45 min dans chaque groupe pour observer nos espaces de réflexion et pour pouvoir échanger davantage sur les sujets qu'elle a abordé lors de la conférence.

# Espace de réflexion en non-mixité

CAPITAL

FAIRE  
CORPS



Quel travail  
de déconstruction  
devons-nous  
faire, nous, les  
Nou-B?  
~~Comment se~~



ACTIONS  
+ INDIFF  
DE SON  
ORIGINE

OBSTACLES  
X DISCUSSION  
X PERTINENCE  
X REFLECTIONS

→ INDIVIDUELLE  
/ COLLECTIF  
→ RETROUVER  
TRAVAIL FAIT  
- LANGUAGE DÉCOL.  
/ INCLUSIF

ENTREPRENEUR  
RÉSEAU X  
RÉCUPÉRER  
DES LIEUX  
L'ARGENT

- NOS imaginaires  
- CONSTRUIRE  
PAS DÉCONSTRUIRE  
↓  
À NOUVEAU

Comment ~~se~~ /  
#faire groupe?

LA PEUR

peur de l'irradi-  
- onelle

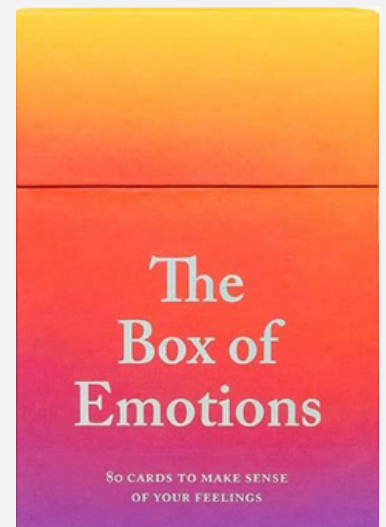
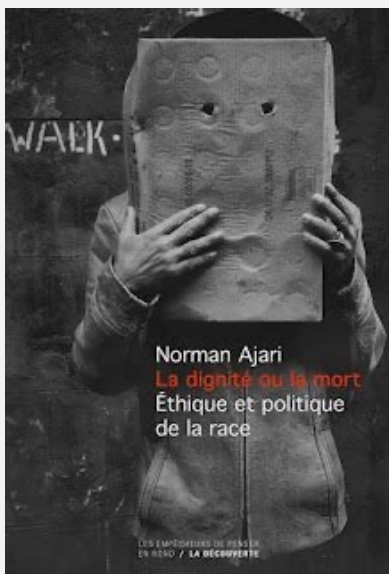
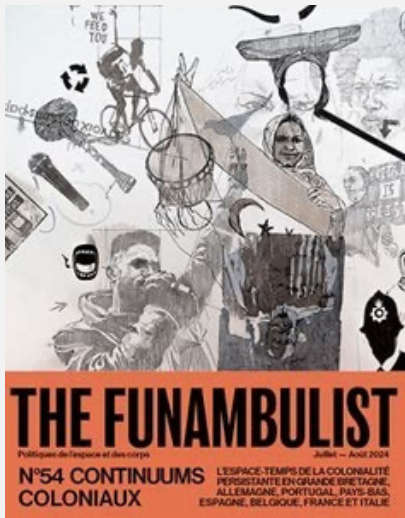
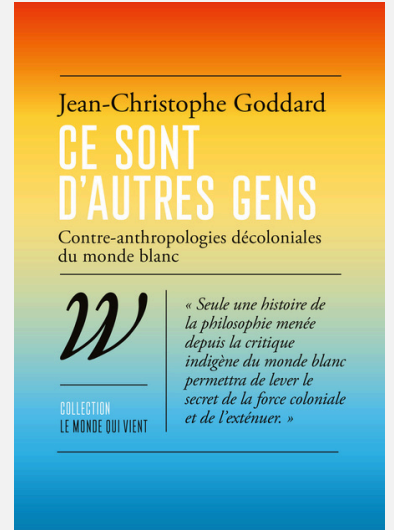
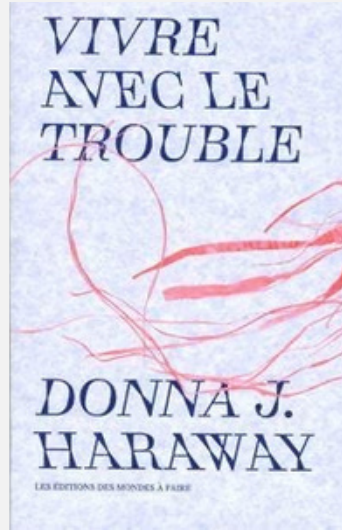
"de ce qu'il  
peuvent pas cont  
rouler"

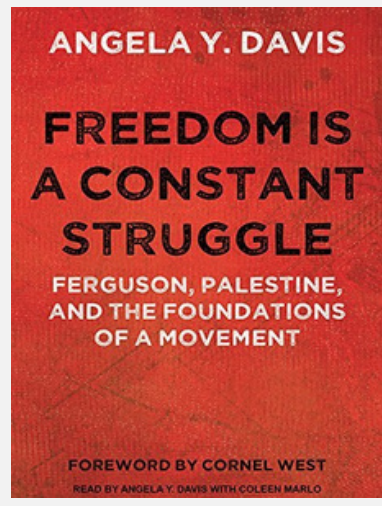
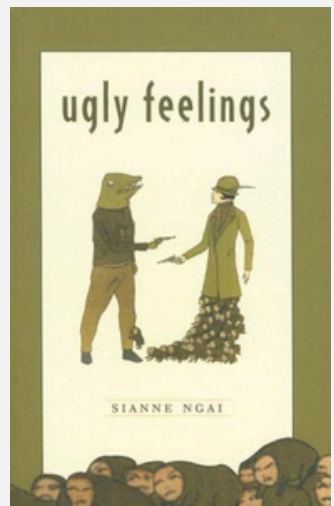
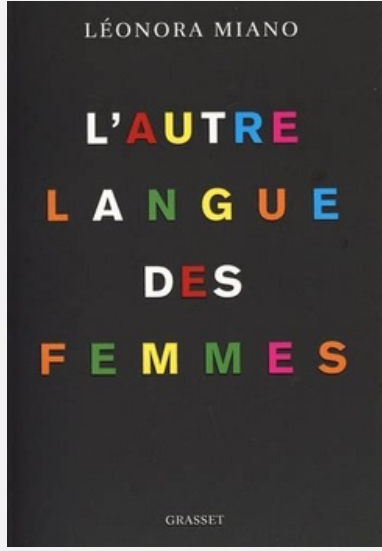
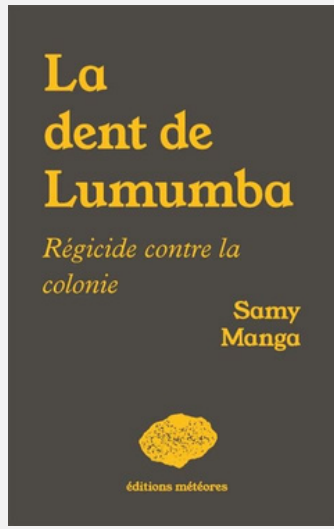
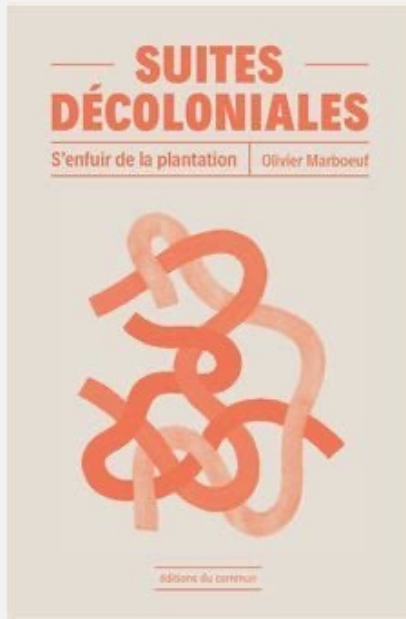
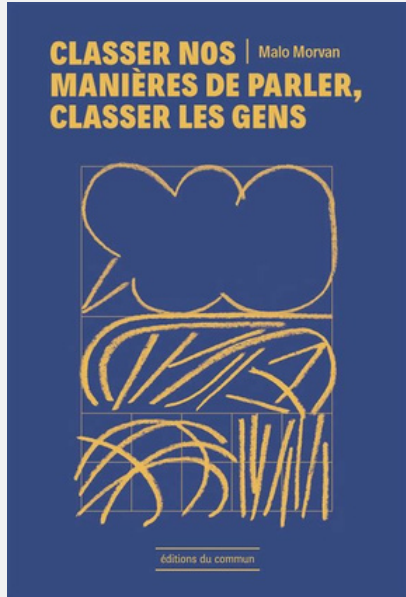
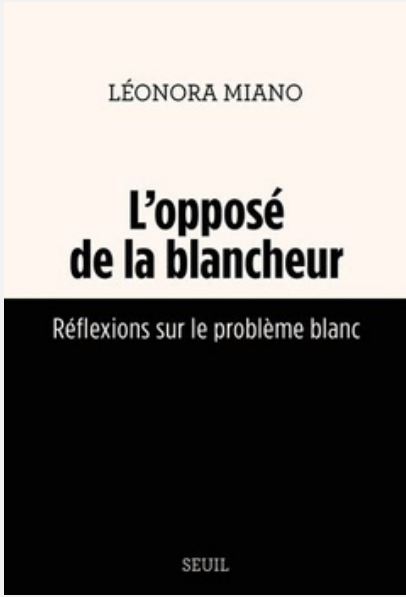
JOUER  
AVEC CETTE  
PEUR LA

SE RÉUNIR  
RENTRE OSCURE

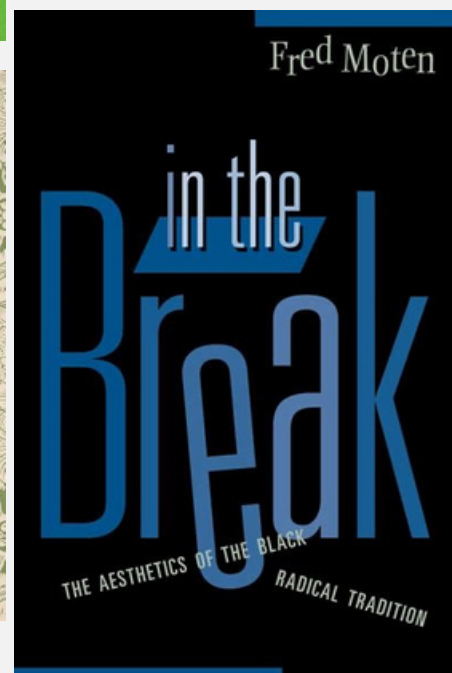
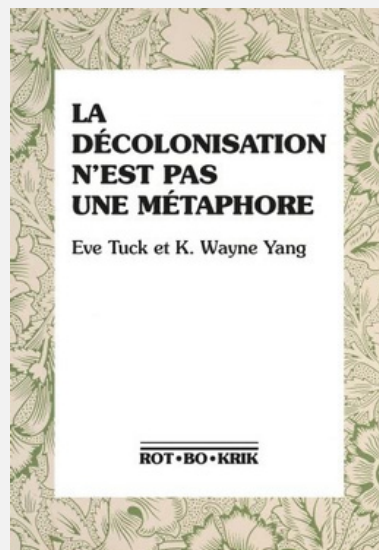
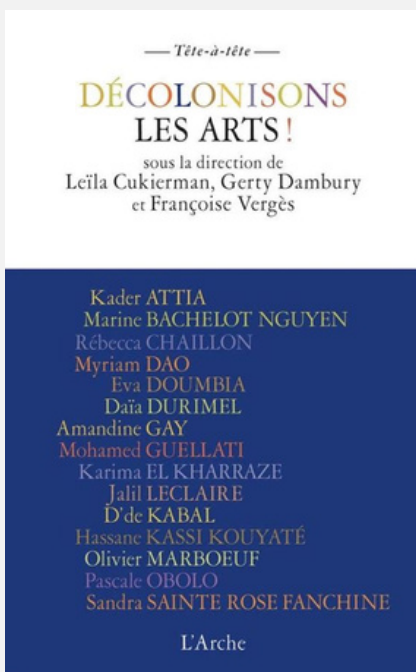
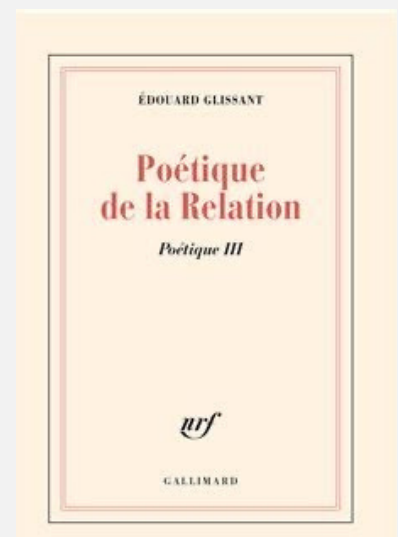
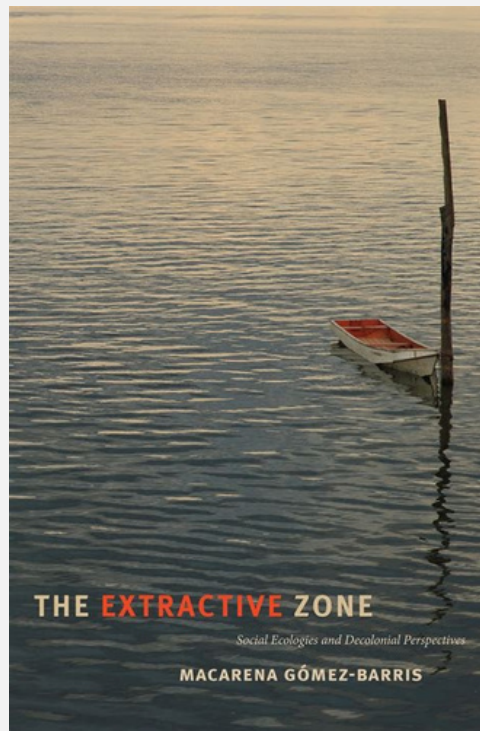
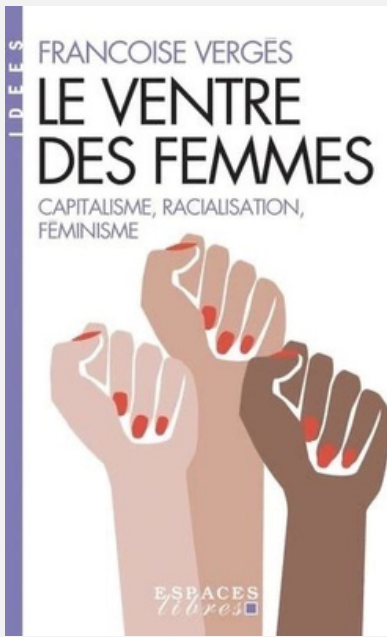
ON PEUX  
RESTER  
MYSTERIEUX  
PAS TOUT  
DIRE  
RÉTENTION

# Quelques lectures









READ THE ROOM  
جلس نصوص

#4

What Is All This  
Dramaturgy About?

Questions &  
Answers with

Krystel Khoury  
Noor Abed  
Salma Abdelsalam  
Samaa Wakim

مفردات  
Mophradat

FUTURO  
LOGY  
OF  
COOPERATION

GRIMOIRE



SUSAN SONTAG  
*Devant la douleur  
des autres*

Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Fabienne Durand-Bogaert

3

Frantz Fanon  
Les damnés  
de la terre

La Découverte

POINTS

Frantz  
**Fanon**  
Peau noire,  
masques  
blancs

ESSAIS

JEAN GENET

**UN CAPTIF  
AMOUREUX**

*nyf*

GALLIMARD

Micropolitiques

FÉLIX  
**GUATTARI**  
SUELY  
**ROLNIK**

**Micropolitiques**

LES EMPÊCHEURS DE PENSER EN ROND

**La lutte sociale doit être un paradis où rester**

**-María Galindo**

# Exercice

## Conseil dramaturgique

Par groupe de trois, il s'agit de parler de nos thématiques artistiques et projets du moment et accompagner la vision de l'un.e et de l'autre. On se donne des feed-backup avec nos expériences, nos anecdotes, nos références.

Par exemple, dans mon groupe, nous nous sommes posées la question de ce à quoi peut ressembler une dramaturgie décoloniale lorsque ce n'est pas le sujet. On se demandait également comment accompagner une vision sans s'orienter vers des solutions. Nous nous sommes également rappeler des rencontres avec Véronique Colette-Gakuba et Maxime Jean-Baptiste, il est possible de changer de canons et d'évoluer hors/en dehors/à travers les niches, faire émerger des noms et faire circuler le savoir et les ressources qui sont déjà là. Lorsque l'on a présenté nos projets du moment, nous avons réaffirmer les enjeux, notre identité en tant qu'artiste, nos motivations, nos besoins et nos attentes des autres par rapport à l'accompagnement.

# Exercice

## Présenter son projet

Nous avons eu l'occasion d'entendre ou de présenter notre projet artistique au groupe réuni ou séparé. Pour ne pas divulguer les œuvres, je vous partage ce qui m'a touché dans chacune d'elle et comment je l'ai relié aux dramaturgies décoloniales.

### Neutraliser l'espace-temps

Dans *Le toit au bord du monde*, deuxième pièce de sa trilogie "au bord du monde", **Astawabi** raconte des récits de résistance et de révolte sous forme de conte. Elle utilise des symboles pour fictionnaliser les éléments et nous emmener dans une géographie inconnue avec les personnages de Nana, une vieille dame, et un petit garçon en exil. C'est la guerre et ensemble, ils sont à la recherche de la mère de l'enfant. Pour y arriver, la mère leur envoie des lettres avec des poèmes, des contes qui leur permettent de se repérer sur la carte du pays. Les questions de tissages de langues, de famille, de transmission sont mises en jeu. La radio médiatique est un objet dramaturgique qui prend forme à travers les enregistrements de personnes qui parlent leur langue maternelle pour communiquer un code ? Un message de résistance ? Ce canal d'accès à la violence, Nana et le petit garçon ne le comprennent pas. Astawabi propose ici une transmission tant écrite qu'orale qui fait écho aux nombreuses discussions que nous avons pu avoir.

"Pour mieux parler de l'événement, je n'en parle pas", **Onur** dans **Ates böcegi** (Insectes de feu). Il s'inspire du Massacre de Sivas, l'incendie intentionnel de l'hôtel dans lequel a péri 37 personnes dont 33 artistes et intellectuels alévis. Sa pièce commence avant la révolution et réunit des révolutionnaires qui invoquent des bribes de l'histoire dans des scènes dialectiques.

*La tentative de corps dans un espace qui partent de l'inquiétude de leur présent pour aller chercher vers l'autrefois.*

*Et au milieu de la traversée ils tirent sur l'horloge.*

*Des morceaux d'une pièce de théâtre, des morceaux de mémoire, des morceaux d'absences se mettent à se remémorer une défaite.*

Une de ses inspiration est cette citation de Walter Benjamin: "La seule consolation est de se remémorer de ses défaites et pas des victoires". Il puise sa dramaturgie dans la forme des rites allévis, il veut en choper l'essence sur le plateau tout en ne mettant pas de côté le plaisir du jeu.

## Réécrire l'Histoire

**Sylvaine** est en pleine écriture d'un film de fiction dont l'origine vient d'un couple d'amis dont une des personnes est décédée. L'écriture sur l'expérience de deuil est d'autant plus délicate car son ami est racisé et il s'est lui-même ôté la vie. De nombreuses interrogations accompagnent le processus de création sur sa légitimité et les limites d'écrire une expérience de racisme qu'elle n'a pas directement vécu, avec quel langage, quel équipe et comment ? Dans quelles conditions et motivations ? Quels sont les liens à faire entre l'éthique et l'esthétique ? Quelle est la part de la blanchité dans le scénario ? À vouloir bien faire, la question du corps dans l'espace jaillit et Sylvaine décide d'écrire le suicide d'une personne blanche et du deuil d'une personne racisée par le voyage entre Marseille et la Bretagne.

L'assignation raciale ainsi inversée, d'autres questions émergent pour tenter de trouver de la justesse et rendre le plus possible un vécu. Ce geste rappelle la vision de la fongibilité par Olivier Marboeuf où les corps, les espaces, les objets,... sont échangés sans penser aux conséquences que cela comporte. Puisqu'un suicide dans une communauté noire engage des questionnements collectifs, le slogan "Nothing about us without us" a été évoqué plusieurs fois. Sylvaine a besoin de moyens et de ressources pour mener à bien son projet, elle choisit la mixité choisie tant dans le public que dans les travailleuses. Elle souhaiterait encore faire évoluer sa méthodologie en fonction des besoins du film pour trouver des méthodes qui l'aiderait à formuler et négocier des demandes de financement.

Quelqu'un a dit lors de cette discussion que ce travail serait avec chaos, crise, trouble et secousse. Et une question qui vient conclure la discussion sur son projet: "Pourquoi l'histoire te préoccupe tant au point d'en faire un film ?"

**Troposphère 2.0** de **Pepe** prend place dans 200ans, à une époque où les États-Unis d'Afrique (USAF) et la République Démocratique du Congo ont conquis l'espace. Trois artistes africains sont invités dans l'espace à l'occasion d'une résidence artistique. Dans ce projet, il souhaite explorer les thèmes du pouvoir et de la restitution, le futur de l'art dans l'espace dont une forme d'art qu'il a nommé Spirit Space Art - une pratique inspirée des cosmologies africaines, la technologie et son accessibilité, la mémoire. Pour pouvoir activer cet imaginaire spatial, Pepe a fait un travail d'historiographie en redessinant une ligne du temps qui prend racine dans le programme spatial congolais Troposphère qui a débuté dans les années 70 avec le scientifique Jean-Baptiste Keka. Il nous a partagé ses questionnements sur sa légitimité par rapport au projet. Est-il nécessaire et juste de produire un travail qui réinvente l'histoire post-colonial du Congo lorsqu'encore actuellement des million de gens meurent dans une guerre oublié de tous? Et suis je la bonne personne pour prétendre écrire cette histoire? Existe-t-il seulement un moyen de faire cohabité les ambitions de mon projet sans pour autant effacer certains événement du passer et tout comme le présent? Où est ma place dans cette histoire, à quel point suis je responsable de cette situation?

**L'insecte qui détruit le haricot est dans le haricot**  
—Adage Congolais

# les dramaturgies décoloniales parlent de

terres fertiles  
(toujours fertiles)

nos connexions  
et déconnexions  
avec le vivant, à  
commencer par les CORPS

D'OBJETS  
QUI POSENT  
LEURS LIMITES

subjectivité(s)

NOUS

NOS MANIÈRES

DE SE  
RACONTER

CONTRE-RECIT

D'illégitimité

l'envers

PEUR

VIOLENCE

SILENCE

DES  
MORTS

une critique  
du regard  
qu'on pose  
sur les corps,  
les perspectives  
...

UNE  
PRISE  
DE  
CONSCIENCE

la discussion  
la stratégie

L'OPACITÉ

le proche,  
par le lointain

les dramaturgies décoloniales  
amènent

POROSITÉS  
ENTRE LES  
GENRES  
SPÉCTACULAIRES

À  
LA  
CRISE

à questionner  
le pouvoir  
(et la charge du pouvoir)

à questionner  
la boîte  
noire

d'autres regards

DE NOUVELLES FORMES DE GOUVERNANCE

d'autres manières de créer

Une aventure d'esprit

ESPRIT VIF

les dramaturgies décoloniales produisent

DES RITES DE PASSAGE

DE LA MULTIPLICITÉ

nouvelles manières de créer

réparation

DES UTOPIES

DU CONFLIT  
(et c'est OK)

DES ÉMOTIONS PHYSIQUES

Moi

LES CADRES  
LE RESEAU  
ET L'ENVIRONNEMENT

LE REGARD  
BLANC

L'IMAGINAIRE  
COLLECTIF

LA PRÉSENTATION  
DE SOI

le monde,  
et au-delà

NOS  
Biais  
RACIÉS

HIER

des distributions  
des espaces

plus grand  
et  
plus loin  
que nous

DEMAIN

les dramaturgies décoloniales  
agissent sur

AU JOURD'HUI

LA PEUR

LE PROGRESSISME  
BLANC

NOS  
IMAGINAIRES  
COLONIAUX

l'invention de questions  
sans pré-suppositions

De l'incertitude

LE DROIT A' L'OPACITE'  
A' L'ÉPAISSEUR

les dramaturgies décoloniales  
protègent

L'EXPRESSION  
DES VOIX  
BLESSÉES

DES LIEUX

L'IRRATIONNEL

le silence

la possibilité  
du surgissement  
du soulèvement  
du renversement

les dramaturgies décoloniales  
se fondent sur

LA  
FORME

UNE  
HISTOIRE  
DES  
LUTTES

les "nouveaux"  
récits  
(ceux déjouant  
par les blessés)

une tendresse

les failles,  
et les ouvertures

de nouvelles  
épistémologies

SENSIBILITE

De  
l'auto-critique

LA  
DECONSTRUCTION  
(ou la volonté  
de déconstruction)

SE  
REGARDER  
Soi  
FAIRE FACE

des pratiques d'écoute  
radicale (il faut me  
taire)  
et des pratiques  
d'interruption radicales  
(je t'aide de rompre l'ordre  
poli de l'hégémonie)

des béances

les mort. es et  
les vivant. es

Nos ASPIRATIONS

des structures  
de domination

LA RELATION  
DU  
PRÉSENT  
AU  
PASSÉ

le processus  
de création

les  
expériences  
vécues

LA  
MULTIPLICITE'  
DES REÇITS

Les mondes  
invisibles

l'inconfort

Les  
blessures

les dramaturgies décoloniales  
prennent en considération

le culte

les  
réparations  
présentent  
dans nos  
sociétés

Nos  
différences

LES SILENCES  
& les CRIS

les savoirs  
hégémoniques  
pour les  
mettre à mal

## Biographies

**Castélie** Yalombo Lilonge est une artiste basée à Bruxelles et formée à la communication et à la performance (ULB, ISAC-ArbaEsa). Son travail artistique s'étend de la chorégraphie à l'installation. Elle explore les complexités des identités collectives, de l'altérité et des dynamiques relationnelles à partir du corps.

Engageant avec sensibilité les thèmes du pouvoir, elle plaide pour une réarticulation des récits d'identités oubliées, confisquées ou dissimulées. En 2022, elle a créé sa pièce solo *Water, l'atterrée des eaux vives* au Kunstenfestivaldesarts. Depuis, elle poursuit ses recherches à travers différents formats :

- *Chair Work* (2023–2024) : un laboratoire collectif portant sur la représentation du corps du public et des spectateur·ices.
- *Motherness Galaxy* (2024) : une série d'interviews et d'événements, dont *The Bad Mother* (Beurschouwburg) et *Mourning and Mothering* (Budakunstencentrum), explorant les dimensions de la maternité, du deuil et leurs implications sociopolitiques.
- En 2025, elle entame un nouveau processus de recherche avec Antoine Dupuy Larbre, *Hégémonies culturelles : influences et alliances avec la dramaturgie*.

Par ailleurs, Castélie Yalombo travaille comme interprète, notamment avec Emmilienne Flagothier, Louise Vanneste, Lisa Vereerthbrugghe, Simon Van Schuylenberg et Rosie Sommers.

**Antoine** Dupuy Larbre est dramaturge, chorégraphe et performeur vivant et travaillant entre Paris et Bruxelles. Après avoir étudié la danse contemporaine à P.A.R.T.S. (Bruxelles), il plonge dans la dramaturgie auprès de plusieurs chorégraphes et accompagne, en 2024, le travail chorégraphique de Mooni Van Tichel, Urte Groblyte, Zoé Lakhnati, Elsa Tagawa, Andrea Givanovitch, la pratique photographique de Jana Van Brussel et la mise en scène d'un opéra avec Anaïs de Courson. Il gravite également autour de plusieurs collectifs (Festival de L'Arbre Bavard, leprojetgé, Caddy for Palestine), et est formé à la fasciathérapie. Également à la tête de ses propres projets, il met en scène et chorégraphie "#BACKTONATURE" (2024), "Working Dance" (2023), et travaille actuellement sur sa prochaine création "Monopoly — La fabrique de l'indifférence" (2027/2028) sur la question du soin au sein des monopoles de la violence.

**Stéphanie** Collingwoode Williams est la personne de confiance présente durant le séminaire.

**Anaïs** Moustapha est étudiante en Arts du Spectacle à l'ULB et explore dans l'écriture de son mémoire l'utilisation du surtitrage dans le secteur du spectacle vivant en Belgique. Elle est actuellement l'une des ambassadrices de Felobel, la Fédération belge de la parole en public depuis 2023 après avoir gagné le prix de la meilleure oratrice francophone au concours national d'éloquence en Belgique, Publiq. Elle concentre ses points d'ancrage sur le développement de l'expression orale et corporelle, l'émancipation par la parole et les espaces où l'expression est permise.

En plus d'être participante à ce séminaire, elle est en charge de la création de cette trace. Elle a rejoint le groupe de travail en tant que personne racisée et afrodescendante et c'est en ces termes qu'elle a documenté essentiellement le groupe lors des activités en non-mixité. Afin de donner un aperçu de ce que les groupes ont pu traverser durant le séminaire, son travail s'est focalisé sur la manière de restituer le séminaire sans le révéler dans son entièreté. Elle propose de traiter la trace comme un outil dramaturgique rempli de dispositifs, d'exercices, de lectures, de conférences,... bref, autant de matière à réflexion qui a animé les discussions.

Cette trace a été conçue par Anaïs Moustapha.

Merci à Anaïs, Antoine, Astawabi Aurélien, Castélie, Castillo, Chlo,  
Jovial, Lou, Mahi, Marwane, Nemo, Onur, Pamela, Pepe, Sandrine,  
Serine, Stéphanie, Sylvaine, Yasmine pour leur participation !